

**Assemblée Générale de l'UJRE en son siège,
14 rue de Paradis, Samedi 23 mars 2013 à 15 h.**

HOMMAGES

Stéphane Hessel	2
Lundi 29 avril - Les 70 ans de l'UJRE	3
Journées internationales du 8 et du 21 mars	N. Mokobodzki 3

SOMMAIRE

<i>Billet d'humeur</i> Le talon de fer	J. Franck	4
<i>Cycle "être juif au XXI^e siècle"</i> Je suis juive parce que je suis juive	B. Courraud	4
<i>Cycle "les pages belges"</i> I Des liens étroits	J. Szyster	4
Valeurs et morales	H. Levart	5
Les rires juifs avant et après Auschwitz	F. Mathieu	5
"Comment la terre d'Israël fut inventée" de Shlomo Sand	O. Gebuhrer	6
V. Mon nom est John Ford, je fais des westerns	L. Laufer	7
Cinéma <i>Djeca, Lincoln, Wadjda, Das Kind</i>	LL	7
Hannah Arendt...	G-G. Lemaire	8

STEPHANE HESSEL EST MORT

Dernière minute



TOUS SES AMIS ONT APPRIS AVEC CONSTERNATION LA DISPARITION DE STEPHANE HESSEL

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur la vie et la stature de cette personnalité hors du commun.

(voir en page 2 les toutes premières réactions qui nous sont parvenues)

8 ET 21 MARS

Deux journées internationales pour célébrer la "Femme" et "la lutte contre la discrimination raciale"

(voir notre dossier en pages 3, 6 et 8)

PATRICK KAMENKA

LE ROI EST NU ?

Editorial

Le PDG du groupe américain TITAN, Maurice Taylor, a lancé un pavé dans la mare du néolibéralisme en s'en prenant de façon haineuse et cynique aux ouvriers français, à leurs syndicats, mais aussi à la France dans une lettre adressée au ministre Montebourg. Au-delà des outrances, le texte reflète une véritable offensive idéologique pour faire peser sur les salariés le prix de la crise financière, économique, sociale, en imposant encore plus de dérégulation au prétexte de l'endettement. L'ire du repreneur américain est d'autant plus grande que les ouvriers de GOODYEAR, assimilés à des « fainéants » qui ne travailleraient que trois heures par jour ont eu l'audace de ne pas céder au chant des sirènes ultralibérales. Laurence Parisot, présidente du MEDEF, ne reprend pas à son compte les propos du patron de TITAN. Mais en actes ? Ses amis du patronat n'ont-ils pas conclu un accord de régression sociale avec des organisations syndicales minoritaires, remettant en cause le Code du travail ? Tout cela, nous expliquent doctement les économistes "officiels", pour relancer la croissance et inverser la courbe du chômage. Les plans, qui n'ont de "sociaux" que le nom, les baisses de salaires, la précarisation d'aujourd'hui, seront les emplois de demain nous assurent les partisans du "donnant-donnant". Une petite musique déjà entendue depuis des décennies. Cela a conduit à la désindustriali-

sation de nombreuses régions, à des pertes d'emplois et à des coupes claires dans les budgets sociaux. Les salariés d'ARCELOR MITTAL, GOODYEAR, FRALIB, PSA, RENAULT, mais aussi les CONTI, les PRESTALIS, et maintenant ceux de DANONE, et bien d'autres victimes des plans « sociaux » savent de quoi il retourne. Eux à qui l'on demande encore et encore des sacrifices, comme aux fonctionnaires dont les salaires seront à nouveau gelés en 2013, alors que les évasions vers les paradis fiscaux se portent à merveille ainsi que les profits du CAC40. A Bruxelles, la réponse à la crise est sans ambiguïté. Lors du Sommet des chefs d'État et de gouvernement, sous l'impulsion des dirigeants les plus austéritaires, les 27 ont décidé de réduire de 3 % le budget européen pour la période 2014-2020. Ce budget antisocial tombe comme un couperet pour les citoyens de l'UE dont 26 millions d'hommes et de femmes se trouvent sans emploi. Toute honte bue, les dirigeants européens ont frappé une seconde fois en réduisant de 40 % l'aide aux plus démunis (PEAD) dans une Europe qui compte déjà un quart de pauvres. Avant même que le Parlement européen ne débattenne de ce budget, la *Confédération européenne des syndicats* (CES) a appelé les salariés à se mobiliser contre l'austérité avant le prochain sommet des 27.

Les Espagnols, en descendant dans la rue par dizaines de milliers, ont crié leur opposition aux mesures antisociales, dans le même temps où la corruption gangrène le pays au plus haut niveau. En France, après une croissance nulle en 2012, et des prévisions quasi identiques (+0,1%) pour 2013, les promesses d'inverser la courbe du chômage et de sortir le pays de la récession ne sont toujours pas au rendez-vous. D'ailleurs, l'Élysée et le gouvernement Ayrault parlent désormais de l'horizon 2014 pour atteindre leurs objectifs. Ce ne sont pas les tours de vis proposés par Didier Migault, président de la Cour des Comptes, qui s'est érigé en Professeur la rigueur, prônant le gel des retraites ou l'imposition des allocations familiales qui résoudront les problèmes. Pas plus que les nouvelles ponctions fiscales (six milliards) projetées par Bercy l'an prochain. Face à cette politique de rigueur, les luttes se multiplient. *Cgt*, *FO*, *FSU* et *Solidaires* ont décidé d'une journée d'action le 5 mars pour dénoncer la dangerosité de l'accord de compétitivité, avant son examen au Conseil des ministres. Même certains économistes du FMI s'interrogent désormais sur les risques des politiques d'austérité. En tournant le dos à la relance, le risque est de laisser la place aux partis xénophobes et populistes. ■

HOMMAGE

« Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » Térence

Résistant, déporté, diplomate et poète, **STÉPHANE HESSEL** s'en est allé le 27 février 2013, à l'âge de 95 ans.

La *Presse Nouvelle Magazine* fait part de son émotion et présente ses amicales condoléances à son épouse, à qui elle exprime son admiration pour son combat courageux contre toutes les injustices, ainsi qu'à sa famille, ses proches, tous ses amis, et ils sont nombreux.

Ce mois-ci, nous publions les toutes premières réactions qui nous sont parvenues, dont celle de notre collaborateur Dominique Vidal qui nous a confié quelques souvenirs de sa coopération avec Stéphane Hessel. Nous signalons également les deux derniers ouvrages sur lesquels il travaillait encore tout récemment et dont la sortie est imminente :

06/03 : À nous de jouer (Éd. Autrement) de Stéphane Hessel, 12 €.

20/03 : Justice pour la Palestine (Éd. de L'Herne, Coll. Cave Canem), un ouvrage coordonné par Virginie Vanhaeverbeke et Frank Barat et préfacé par Stéphane Hessel, 16 €.



C'était une grande figure dont la vie exceptionnelle aura été consacrée à la défense de la dignité humaine. C'est

au nom de ses valeurs qu'il s'engagea dans la Résistance. C'est convaincu de la nécessité d'une gouvernance du monde qu'il travailla à la mise en place de l'ONU et qu'il poursuivit une carrière brillante de diplomate au service de la paix. C'est en européen marqué par la guerre qu'il s'est mobilisé pour l'unification de notre continent. C'est en humaniste passionné qu'il s'est livré à tous les combats pour les droits de la personne humaine, pour lutter contre les préjugés, les conformismes, les conservatismes. Sa capacité d'indignation était sans limite, sauf celle de sa propre vie. Au moment où celle-ci s'achève, il nous laisse une leçon, celle de ne se résigner à aucune injustice. J'adresse à sa famille et à ses proches le témoignage de notre reconnaissance.

FRANÇOIS HOLLANDE - Président de la République



Passeur d'espoir et de paix (...) Jusqu'à son dernier souffle, il a été un exemple pour les nouvelles générations en leur transmettant ses convictions pour la paix, les droits de l'homme et en appelant à la résistance dans ses livres *Indignez-vous* et *Engagez-vous*. (...) Il exhortait chaque citoyen à jouer pleinement son "rôle d'héritier du Conseil National de la Résistance" dont est issu le Mouvement de la Paix et "à en défendre le programme adopté en mars 1944". (...) Il a écrit ces dernières années pour la paix au Proche-Orient, les sans-papiers (...) Plus récemment, il s'est engagé pour l'élimination des armes nucléaires avec la sortie de son livre co-écrit avec Albert Jacquard *Exigez ! Un désarmement nucléaire total*. Son départ est une perte importante pour la réflexion citoyenne progressiste pour un monde de justice, de paix et d'amitié entre les peuples. (...)

LE MOUVEMENT DE LA PAIX

Stéphane Hessel, fils de l'écrivain juif allemand Franz Hessel, né à Berlin en 1917, immigré en France en 1925, prisonnier évadé en 1940, rejoindra le général de Gaulle à Londres en 1941. À l'occasion d'une mission en France en 1944, il est arrêté, torturé, déporté et échappera de justesse à la pendaison. Diplômé à partir de 1945, il combattra sans relâche en faveur des droits de l'Homme en s'engageant, notamment, pour la reconnaissance des droits des sans-papiers et du peuple palestinien. La *PNM* et l'*UJRE* s'inclinent devant l'homme, l'intellectuel et le militant.

JACQUES LEWKOWICZ

Président de l'*UJRE* et Directeur de publication de la *PNM*

Réaction au texte de R. Prasquier publié sur le site du Crif, <http://www.crif.org/fr/leditorialdupresident/décès-de-stéphane-hessel/35470>



M. Prasquier ne peut supporter le combat contre les injustices, principalement en Israël.

L'éditorial haineux de M. Prasquier à propos de Stéphane Hessel rappelle que le *Crif* n'est pas représentatif des juifs de France ni même de leurs institutions juives.

Par son soutien inconditionnel à la poli-

tique du gouvernement israélien, il continue de mener un combat d'arrière-garde qu'un récent rapport de l'Union européenne (voir en page 6) vient mettre en garde contre les dangers de la

colonisation. Pour "demi-juif" qu'il fût, Stéphane Hessel

incarne certainement mieux que ses détracteurs les valeurs d'humanisme dont se réclament les progressistes juifs de France : priorité à toute vie (*khaïm*) et à la paix (*shalom*).

Adieu, Stéphane ! Je connaissais bien sûr Stéphane Hessel depuis des années. Mais j'ai eu la chance de travailler plus étroitement avec lui depuis 2010. À l'époque, Michèle Alliot-Marie, ministre de la Justice et Garde des Sceaux, menaçait de traîner devant les tribunaux les militants appelant au boycott des produits des colonies israéliennes. Et lui-même avait été mis en cause. Nous lui rendîmes donc visite pour lui proposer de lancer une pétition de « *solidarité avec Stéphane Hessel et toutes les victimes de la répression* ». Il n'hésita pas un instant. « *Si mon nom peut protéger des artisans de la paix, allons-y !* » Or son manifeste *Indignez-vous !* se vendait alors à des centaines de milliers d'exemplaires. L'appel eut un tel succès qu'il contribua décisivement à faire échec à cette opération répressive. C'est au cours de cette bataille que se déroula un événement peu ordinaire. Sous pression, la directrice de l'*École nationale supérieure* de la rue d'Ulm avait interdit une conférence-débat avec Stéphane et plusieurs invités israéliens et palestiniens. Cette décision liberticide fit scandale. Résultat : le jour prévu, Stéphane s'adressa à plus de 1 500 personnes rassemblées, malgré le froid et la pluie, place du Panthéon. Stéphane avait la Palestine au cœur, comme il avait au cœur toutes les causes des peuples. Rien d'humain ne lui était étranger, des sans-papiers au développement de l'Afrique. C'est pourquoi le courant passait si bien entre lui et les jeunes. Évitant toute langue de bois, il les appelait à s'indigner et à lutter pour des valeurs qui en vaillent la peine. Quel contraste avec la classe politico-médiatique ! Son humanisme, il l'exprimait aussi dans son amour de la poésie. J'ai le souvenir d'un moment magique. Nous lui avions offert à Noël une anthologie bilingue de la poésie allemande. Il ouvrait le volume, repérait un titre, puis refermait la *Pléiade* pour réciter le poème en question, en français ou en allemand. Il connaissait par cœur des dizaines, des centaines de poèmes. Adieu, Stéphane !

DOMINIQUE VIDAL

L'indignation jusqu'au bout. (...) Je veux, au nom du PCF, des militants communistes qui ont partagé de très nombreux combats avec lui, dire combien il fut un homme courageux, de gauche, fidèle à des valeurs, à des principes. (...) Stéphane Hessel n'a cessé d'agir tout au long de sa vie pour un monde meilleur, une société plus humaine. Intellectuel, diplomate, écrivain, il fut un homme engagé, un militant des droits de l'Homme, de la solidarité aux sans-papiers, de la paix en Palestine. Il fut aussi un homme engagé à gauche allant jusqu'à défendre une motion au dernier congrès du Parti socialiste pour une social démocratie qui continue à préserver l'humain contre la finance. Doux et passionné, il aimait l'échange, le débat et la fraternité. (...) Amusé, il observait avec un regard malicieux et portait toujours un message invitant à l'engagement, à la solidarité, à des actions collectives autour d'une question : *Dans quelle société voulons-nous vivre ?* (...)

PIERRE LAURENT - Secrétaire national du *Pcf*

Stéphane Hessel au Panthéon ? C'est ce que demandent les écologistes Julien Bayou et Eva Joly : "le message de Stéphane Hessel, cet appel à l'indignation, ce refus de toutes les formes d'injustice doit désormais faire partie de notre héritage commun".
http://www.avaaz.org/fr/petition/Stephane_Hessel_au_Panthéon_1/cVSJm6b

MRJ-MOI a appris avec chagrin la mort de Stéphane Hessel, qui figure depuis le premier jour au nombre de ses parrains. Notre affection à sa famille, à ses proches, à ses amis.



Une Autre Voix Juive est en deuil



STÉPHANE HESSEL nous a quittés.

Sans lui, *Une Autre Voix Juive* n'aurait pas existé. Il en a été le premier signataire, suivi de près par Raymond Aubrac et Pierre Vidal Naquet. Cet appui au manifeste élaboré par Olivier Gebuhrer et Pascal Lederer a été décisif, comme l'a montré l'avalanche de signatures qui a suivi la sienne.

Stéphane Hessel, dont d'autres diront les innombrables contributions aux luttes démocratiques dans notre pays, au Proche-Orient et dans le monde, n'a jamais cessé d'appuyer la ligne de paix et de fraternité humaine, au Proche-Orient comme ailleurs, défendue par *Une Autre Voix Juive*. Aucun texte d'*Une Autre Voix Juive*, aucune prise de position n'auraient paru sans son approbation, sans son appui.

Fidèle à son exemple, *Une Autre Voix Juive* continuera de mener son action pour une paix fondée sur les droits nationaux du peuple palestinien, le droit à l'indépendance et la sécurité de tous les peuples du Proche-Orient. *Une Autre Voix Juive* continuera de faire entendre obstinément la voix de citoyens français, juifs ou d'origine juive, attachés à l'universalité des droits de l'homme et du droit des peuples.

Une Autre Voix Juive s'associe à la douleur de son épouse et de sa famille.

Une vie exceptionnelle, toute consacrée aux autres...

(...) Stéphane Hessel laissera le souvenir impérissable d'un homme à une vie exceptionnelle, toute consacrée aux autres, en grand avocat des causes humaines et généreuses. Notre douleur est d'autant plus grande que ce grand ami ne manquait aucune occasion pour témoigner sa solidarité avec notre association. Dans un de ses messages, il nous disait : "Parmi les instances qui portent les valeurs de la Résistance, dans un monde trop souvent insoucieux de l'impact qu'elles ont sur notre vie sociale, le *Secours Populaire* occupe une place privilégiée. Son action se situe au cœur des membres les moins privilégiés de notre société, dont il connaît les problèmes et dont il lui incombe de soutenir les revendications légitimes trop souvent ignorées des pouvoirs publics." Tous les gens de cœur s'inclinent à la mémoire de Stéphane Hessel. Nous ferons tout pour faire connaître aux jeunes générations cet exemple d'un parcours de vie vraiment exemplaire.

JULIEN LAUPRÈTRE - Président du *Secours populaire français*



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982: mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union Européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

DROITS DE L'HOMME

par Nicole Mokobodzki

MARS - LE PRINTEMPS ET... LA LUTTE CONTRE TOUTES LES DISCRIMINATIONS QU'ELLES VISENT LES NOIRS, LES JUIFS, LES FEMMES, ETC.

Commençons par « etc. » Cette année, cette lutte contre la discrimination aura eu quelques longueurs d'avance sur le printemps, avec le vote par l'Assemblée nationale, le mardi 12 février, du texte de loi autorisant le ma-

riage pour les personnes de même sexe par 329 voix contre 229. Reconnaissons-le, ce sujet divise. Comme tout changement majeur.

Faut-il chanter « *gay, gays, marions-nous ?* ». Faut-il pleurer, faut-il en rire ?

Prenons acte de ce que la famille évolue. Ce nouveau mariage sera ce que nous en ferons. Après un incroyable battage médiatique, après de passionnantes interventions en commission — je pense particulièrement à celles de Françoise

Héritier et d'Elisabeth Roudinesco* —, le bruit et la fureur retombent. A nous de jouer avec la nouvelle donne. ■

* consultables sur Internet :

www.youtube.com/watch?v=fO6Ka0uJ-2Q

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION RACIALE

Chaque année, dans le monde entier, nous célébrons avec le 21 mars, le retour du printemps et la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, en souvenir du massacre de Sharpeville, township où en mars 1960, la police tua 69 Noirs qui manifestaient pacifiquement contre l'instauration du *pass*, autrement dit contre l'interdiction faite à 90% des Sud-africains de circuler librement dans leur pays natal sauf à être munis de ce qui s'appelait sous Pétain un *ausweis*, pendant l'Occupation. Le gouvernement interdit alors le Congrès panafricain et l'ANC qui, renonçant à sa stratégie de non-violence, se dote d'une branche armée. Trente et un ans plus tard, le 30 juin 1991, les lois d'*apartheid* sont abolies. En 1994, des élections multiraciales portent à la présidence Nelson Mandela qui aura passé plus d'un quart de siècle en prison dont 18 ans au bagne de Robben Island où il est enfermé dans une cellule de six m².

Quarante ans auparavant, en 1954, la Cour suprême des États-Unis avait aboli la ségrégation raciale dans l'enseignement public. La petite Angela Davis avait dix ans. Condamnée à mort en 1972, elle n'aura été sauvée que par une solidarité sans faille, notamment au niveau international. Aujourd'hui, elle est une figure majeure du féminisme états-unien.

Barak Obama allait devenir président de son pays 18 ans après Mandela. Dans les deux cas, il faut mesurer la longue patience de populations opprimées qui eurent leurs héros tombés au champ d'honneur dans la grande lutte pour la dignité humaine.

Martin Luther King est assassiné en 1968, année de tant de printemps. Le racisme n'a certes pas dit son dernier mot aux États-Unis. Il n'est que de rappeler l'admirable lutte menée par Mumia Abu Jamal, « *la voix des sans voix* », et nous sommes fiers de participer à la lutte mondiale menée pour le sauver, lui et ses pareils, lutteurs et opprimés dans leur propre pays. Ces êtres fraternels, intelligents, courageux ont tout donné. Nous leur sommes redevables d'une part de notre dignité. Inversement, chaque fois qu'un régime injuste porte atteinte à la dignité d'un être humain, c'est un peu de notre dignité à tous que nous perdons.

La France, qui eut son *Code noir* du temps de la colonisation, est le premier pays au monde à avoir proclamé, le 26 août 1789, dans l'article 1^{er} de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* que « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits*. » formule reprise en 1948 dans l'article 1^{er} de la DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. Le Secrétaire général des Nations Unies nous invite, en toute logique à « *mettre un terme à la discrimination raciale et à la xénophobie, où qu'elles se présentent*. »



Certaines législations condamnent le racismisme, l'incitation à la haine raciale. C'est nécessaire. Ce n'est pas suffisant.

Il faut comprendre le racismisme. Et d'abord savoir que nul ne naît raciste. Le racismisme n'est pas naturel. Il y a des comportements racistes, induits et soutenus par des idéologies racistes qui ne sont jamais innocentes, qui sont des instruments au service de politiques cyniques. Ainsi de l'esclavage des Indiens. Voir la Controverse de Valladolid. Ont-ils une âme ? Si oui, il faut les convertir, mais si on les convertit, il faut rémunérer leur travail. Ainsi de la Traite des noirs. Il est intelligent, du point de vue de l'exploiteur, de présenter comme étranger à l'humanité ceux dont il exploite le travail. D'autres discriminations, non raciales celles-là, servent les mêmes fins : les patrons du 19^e siècle n'hésitèrent pas à embaucher de préférence des femmes et des enfants à partir de cinq ans (!) pour abaisser les salaires.

Nous avons rappelé que le racismisme n'est pas inné. Rappelons aussi qu'il est, au regard de la loi française, un crime. Il convient dès lors, comme pour tout crime, de chercher à qui il profite. Dénoncer, stigmatiser : cela peut donner bonne conscience. Cela ne suffit jamais. L'efficacité passe par l'analyse. Il faut obstinément chercher à qui foment le racismisme et pour quel bénéfice. ■

NDLR - A LIRE de Stéphane Hessel, Sophie Bordet-Petillon et Elodie Durand - *Pourquoi y a-t-il des gens racistes ?*, Éd. Bayard Jeunesse, 2012, 9,95 €

LA JOURNÉE DE LA FEMME

FEMMES - DES CHIFFRES



Calendrier oblige, 8 mars. Il faut rappeler la publication, il y a de cela cinquante ans, d'un ouvrage qui allait relancer la réflexion et la dynamique féministe et pas seulement aux États-Unis: « *La femme mystifiée* », traduit par Yvette Roudy, future ministre du droit de la femme. C'est un livre* qu'il faut avoir lu et qu'on relit avec autant d'intérêt que de plaisir. Son auteur ? Betty Friedan, née Golstein dans une famille d'émigrés juifs hongrois, militante marxiste formée dans des cercles juifs qui luttèrent contre l'antisémitisme. Elle allait ensuite créer et présider le mouvement NOW - *National Organization for Women* (organisation nationale pour les femmes). Et puis elle lutta pour la dépenalisation de l'avortement. ■

* **Betty Friedan**, *La femme mystifiée*, traduit par Yvette Roudy, Éd. Gonthier, 1964.

NDLR : Vous trouverez la suite de l'article de Nicole Mokobodzki consacré à la "Journée de la Femme" :

- "*Femmes - Des chiffres*" ci-contre
- "*Portrait de femmes*" en page 6 : *Les sœurs Levi-Montalcini - Un défi à Mussolini et au conformisme réunis*

ALPHABÉTISATION. Optimisme autorisé. L'analphabétisme touche certes 60% des femmes en Asie du Sud-Est, 50% en Afrique et dans le monde arabe. Notons cependant que les politiques éducatives le combattent avec efficacité. En Amérique du Nord, en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Asie orientale et en Océanie, il n'y a pas de différence liée au sexe pour la tranche d'âge des 15-24 ans. C'est d'autant plus important que, faut-il le rappeler, ce sont les femmes qui élèvent les futurs hommes. « *Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les femmes*, disait Balzac, *par cette raison qu'il est plus facile de gouverner un peuple d'idiots*. »

EMPLOI, SALAIRE, RETRAITE.

1. Pessimisme autorisé. Les femmes occupent 82% des emplois à temps partiel, 70% des emplois précaires. Leur salaire moyen est de 25% inférieur à celui des hommes : c'est tout de même cinq points gagnés en une génération. Leur retraite moyenne est inférieure de 56% à celle des hommes. Enfin, sur les quatre millions de retraités pauvres que compte la France, près de trois millions sont des femmes. Il est vrai que leur espérance de vie est plus longue.

2. Combativité impérative. Pour le plus grand bien de tous : hommes, femmes et enfants. Il faut plus que jamais se battre pour la parité des salaires. Par souci de justice, certes. Mais aussi parce que c'est notre intérêt à tous. Si les femmes étaient payées à l'égal des hommes, il en résulterait une augmentation des cotisations sociales qui suffirait à combler le déficit de la Sécurité sociale. Alors, pourquoi s'en priver ? L'idée est tout de même plus motivante que le blocage des salaires et la précarisation généralisée. J'ajouterais un autre argument. Tant que les salaires médiocres seront réservés aux femmes, les enseignants étant mal rémunérés, cela aura des conséquences sur l'enseignement. L'éducation est mixte en France, au niveau des élèves. Pas au niveau du personnel enseignant qui connaît un taux de féminisation grandissant depuis soixante ans. De 65% en 1954, il est passé à 82% dans l'enseignement public, 91% dans le privé ! La société étant mixte, composée de 51% de femmes, il faut parvenir à ce que le corps enseignant le soit aussi. Sans quoi, l'école se met en marge de la société, ce qui, cela a été démontré, pénalise les garçons.

SANTÉ

SIDA : En Afrique du Sud, 69% des personnes infectées par le virus sont des femmes.

IVG : La Sécurité sociale va dorénavant la rembourser à 100%. Mais près de deux cents centres d'IVG ont été fermés depuis dix ans. C'est trop. C'est plus que préoccupant. ■



LES 70 ANS DE L'UJRE

A vos agendas !

En 2013, l'UJRE célébrera le 70^e anniversaire de sa création officielle. Poursuivre l'oeuvre entreprise dans la clandestinité, aujourd'hui où nous sommes largement entrés dans le XXI^e siècle, reste pour nous un impératif exigeant.

Lundi 29 avril 2013 de 18h. à 21h. à l'Hôtel de Ville de Paris

Programme

**Projection "l'UJRE hier et aujourd'hui",
partie artistique, témoignages**

Important : Pour cette soirée dans l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, la réservation est obligatoire, soit par téléphone au 01 47 70 62 16, soit en écrivant à l'UJRE 14 rue de Paradis, Paris 10e ou encore par courriel adressé à : ujre-contact@orange.fr

(Suite en page 6) ■ ■ ■

Cycle "LES PAGES BELGES"

La Presse Nouvelle (Naïe Presse) en Belgique



I. DES LIENS ÉTROITS

par Jo SZYSTER

* פון יידישן לעבן אין בעלגיע

Voici donc que nous renouons avec une tradition des années 1947 à 1951 au cours desquelles la Naïe Presse publiait presque chaque vendredi une « page belge ». Nous reviendrons dans un article prochain sur les raisons de l'existence de cette « page belge ».

Dans notre introduction de janvier 2013, nous parlions des liens étroits qui existaient entre les membres de l'équipe parisienne de l'UJRE et ceux de l'équipe bruxelloise de *Solidarité juive*, ce qu'illustre, par exemple, l'histoire familiale de Marceau Vilner, ancien dirigeant du quotidien la Naïe Presse puis fondateur de la *Presse Nouvelle Hebdomadaire*.

Marceau Vilner est né en 1909 à Vilno (Lituanie, Empire russe à l'époque). Son prénom était Naum et son nom de famille Faynstein, ce qui en yiddish signifie « pierre fine », nom qui a été « francisé » en Fansten à son arrivée en France en 1933. Cette même année, il épouse une certaine Rachel Sapir. Or Rachel Sapir et ses frères, Moyshe et Hirsh, avaient eux aussi quitté Vilno pour venir étudier en Belgique, et c'est d'ailleurs à Bruxelles que Rachel a fait ses études d'infirmière.

J'en profite pour rappeler que Rachel est partie en Espagne en 1936 comme infirmière des brigades internationales. Son frère Moyshe, est lui aussi parti en Espagne combattre les fascistes franquistes. Il s'est distingué sous le nom de commandant Micha, dans la Brigade Botwin. Il a été tué au combat.

Déjà à Vilno, Moyshe, Hirsh et Rachel étaient amis de Boris Szyster (mon père) et Boris était lui aussi venu étudier en Belgique.

Les liens d'amitié qui les unissaient ont duré jusqu'à la fin de leurs vies. Mon père m'a raconté qu'avant de partir pour l'Espagne, son ami Moyshe Sapir était venu dire au revoir à son ami de Belgique et à ma mère à la maternité où elle venait d'accoucher de jumeaux (une fille et un garçon, ma sœur jumelle et moi). J'aime croire que, comme la bonne fée de Cendrillon, il avait fait un vœu : celui de nous voir grandir dans le même idéal que celui qui était le sien. Ce vœu s'est réalisé.

Boris est resté en Belgique : communiste lui aussi, il militait au *Prokor*** et écrivait dans les publications en yiddish de ce mouvement qui faisait auprès des juifs la promotion du Birobidjan...

Et puis il y a eu la guerre, et les contacts ont évidemment été rompus entre Naum et Rachel en France et Hirsh et Boris en Belgique mais nos quatre « Vilnois » ont survécu à la guerre, et renoué les contacts dès la Libération. Je me souviens bien

des nombreuses fois où je suis allé, avec ma sœur et mes parents, rendre visite à nos amis de Paris ; nous étions d'autant mieux accueillis que nous venions avec le bon chocolat belge et le café du Congo que nous avions déjà en abondance en Belgique quelque temps après la Libération. Je me souviens aussi que nos parents parlaient toujours entre eux ce beau « *litvish* yiddish que nous les enfants, qui avions été séparés des parents pendant la guerre, ne comprenions pas...

L'UJRE et *Solidarité juive* étaient des mouvements franchement communistes et entretenaient de ce fait des rapports évidents. Ainsi envoyaient-ils des enfants belges en vacances à Tarnos cependant que des enfants français venaient en vacances à Middelkerke, sur la côte belge. Peut-être certains lecteurs ont-ils séjourné à Middelkerke et s'en souviennent...

Revenons-en à la presse.

Dès la Libération en septembre 1944, *Solidarité juive* a poursuivi la publication de sa presse en yiddish dont quelques numéros avaient été clandestinement diffusés à partir de 1943. Le journal fabriqué à partir d'un stencil tapé à la machine s'appelait *Undzer Kampf* (Notre combat). A partir de juillet 1945, *Solidarité juive* publie un vrai journal (en yiddish) imprimé, appelé *Bulletin de Solidarité* ; mais assez rapidement la publication de ce journal est arrêtée en octobre 1946. Pour assurer la continuité d'une presse communiste en yiddish en Belgique, c'est la Naïe Presse imprimée à Paris que les militants belges vont diffuser.

La Naïe Presse était largement diffusée en Belgique par les militants de *Solidarité juive* et soutenue par eux. Apparemment le journal devait avoir des difficultés financières car les appels aux dons étaient une constante et les activistes de *Solidarité juive* profitaient de toutes les occasions pour collecter de l'argent au profit du journal. On communiquait fièrement les montants collectés lors de cérémonies diverses telles que mariages, fiançailles, naissances...

Il serait intéressant de rappeler quelques-unes des communications de montants collectés et de se faire une idée de ce représentaient les montants en Francs belges transposés en euros d'aujourd'hui. C'est un exercice auquel nous essayerons de nous livrer dans un prochain numéro.

■■■

(à suivre)

NDLR

* Intitulé de la "page belge" : *Foun yiddish lebn in belgië* ("De la vie juive en Belgique")

** *Prokor* : Comité belge d'assistance aux juifs allemands chassés par le nazisme créé dans les années 30

Cycle "ÊTRE JUIF AU XXI^E SIÈCLE"

JE SUIS JUIVE PARCE QUE JE SUIS JUIVE

par BÉATRICE COURRAUD



Ma mère nous a montré des photos grand format des camps de concentration. Je devais avoir une dizaine d'années. La vision était si insoutenable que j'ai cru que c'était pour de rire, que maman nous avait fait une mauvaise blague. Depuis, j'ai oublié. Aujourd'hui, je me souviens.

Je reste sur le fil, entre imaginaire et réalité, entre deux frontières, deux lignes de fuite, prisonnière d'une langue que je ne connais pas, qui me poursuit. Je lis ces mots : « *Je suis juif parce que je suis juif.* » Ma judéité s'inscrit dans cet ailleurs qui me sépare de moi-même. Là-bas est mon histoire et mon passé dont ne demeurent que cendres. Poussière de cendres. Moi, toujours vivante, « survivante » parmi les morts, les os des juifs qui ressortent de terre et involontairement piétinés en Ukraine aujourd'hui, qu'est-ce que c'est ? On les écarte négligemment du pied, non, il n'y a plus de sang, le sang est tari depuis longtemps.

Et aussi, plus près, chez moi, récemment, j'entends cette dame parlant d'une famille juive : ce sont des Israélites, vous comprenez ? Et elle fait le signe de palper l'argent avec un rictus de cupidité, me regardant d'un air complice. Sur ma bibliothèque il y a une photo de moi en tutu, c'est à l'école, c'est Noël, je dois avoir 5 ou 6 ans, je lui aurais bien jeté à la figure la photo de cette petite fille née après guerre. Au contraire, je la saisis et la lui montre. *C'est vous, là ?* s'exclame-t-elle, elle s'émeut, non, ce n'est pas écrit sur ma figure. Je questionne en silence : *Qu'auriez-vous fait si ?* Je m'arrête et lui souris. Elle me plaît cette dame, elle est très gentille. Je voulais oublier de savoir ce qui me fait tant douleur, mais il est trop tard.

De temps en temps, je prononce quelques mots de yiddish** pour donner contenance à cette fuyante identité : *shmatè, meshougè, shnorrèr, veiz mir et lekhaïm*, j'aime ce mot, sa sonorité *lekhaïm*, à la vie...

Je revendique une judéité qui m'est étrangère, mais qui ne m'est pas inconnue, je découvre ça et là des traces diffuses, à peine visibles de cette origine lointaine. Je les contemple sans trop oser les approcher. Elles finissent par s'accrocher à moi, de plus en plus, à se couler dans mon corps, à occuper mon esprit, mon espace, mon regard. Elles sont mes compagnes des jours mélancoliques, Elles sont mon chagrin et aussi ma joie douce et tranquille. J'écoute la chanson : *A yiddish mame*. Je ferme les yeux... ■

A vos agendas !

Erratum

L'Assemblée Générale des adhérents de l'UJRE

se tiendra au
14 rue de Paradis,
Paris 10^e

Samedi 23 mars 2013
à 15h.



* **Béatrice Courraud**, née en 1949 d'une mère juive d'origine lituanienne et d'un père goy, a publié en 2011 un récit sur son enfance : *Non, je n'ai rien oublié...mes années 60* (Éd. l'Harmattan, coll. "Graveurs de mémoire", 84p., 11€ - voir PNM n° 292) et en 2012 : *Où êtes-vous Edward Hopper ?* poème-ballade inspiré des tableaux d'Edward Hopper (Éd. Les cygnes, 58p., 11€)

** [Yiddish]

- *Shmatè* : chiffon,
- *Meshougè* : fou,
- *Schnorrèr* : mendiant et par extension, parasite,
- *Veiz mir* : pauvre de moi
- *Lekhaïm*, à la vie...

BILLET D'HUMEUR

LE TALON DE FER

par JACQUES FRANCK



L'écrivain américain Jack London désignait ainsi l'implacable férocité du capitalisme à l'encontre des ouvriers. Plus d'un siècle après, cette brutalité ne s'est pas assouplie.

Amiens, les salariés de l'usine de pneus DUNLOP GOOD YEAR ont été soumis au régime des quatre huit : deux jours de travail le matin, puis deux jours l'après-midi, puis deux jours la nuit, puis deux jours de repos. De tels horaires provoquent immanquablement une déstabilisation complète de la vie et à terme de graves altérations de la santé physique et mentale*. Moyennant quoi ces heureux travailleurs ne seront pas licenciés tant que la direction ne le décidera pas. Merci patron.

A Amiens également, les salariés de l'usine GOOD YEAR ont refusé tout accommodement qui leur serait préjudiciable. La direction, dont la gestion était aussi secrète que mauvaise, alléguait des résultats commerciaux médiocres. L'usine doit fermer et les indociles jetés sur le pavé. Et qui accuse-t-on ? Les ouvriers et leur syndicat majoritaire, la *Cgt*.

Une fois de plus, les médias et une grande partie des politiques s'unissent pour prendre la défense du patronat et stigmatiser le syndicat qui choisit la défense de ses mandants et non la capitulation.

Le talon de fer n'est pas mort et ses admirateurs non plus. ■

NDLR L'auteur est médecin...

LES RIRES juifs AVANT ET APRÈS AUSCHWITZ

UNE ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR juif DANS LA LITTÉRATURE MONDIALE

par FRANÇOIS MATHIEU

Pour Freud, le « *Witz* », le « *mot d'esprit* », est un instrument de défense. Bergson dit que « *notre rire est toujours le rire d'un groupe* ». Chaque groupe, chaque communauté locale, sociale, et a fortiori chaque peuple, a ses souffrances et ses objets d'humour, et ses anecdotes.

J'avais, au milieu des années 1960, découvert l'« *humour juif* » dans deux ouvrages écrits en allemand par l'auteure suisse d'origine juive (galicienne), Salcia Landmann, *Jiddisch. Abenteuer einer Sprache* ["Le Yiddish, aventure d'une langue"] et *Jüdische Anekdoten und Sprichwörter* ["Anecdotes et dictons juifs"], ce dernier ouvrage ayant pour moi, germaniste, l'avantage de proposer sur la page

de gauche le texte en yiddish (transcrit en caractères latins) avec des annotations lexicales et sur la page de droite la traduction en allemand ; Salcia Landmann, qui avait voulu que toute son œuvre entièrement consacrée à la culture ashkénaze (langue, littérature, coutumes notamment culinaires) soit comprise comme « *un requiem pour le monde culturel disparu des Juifs de l'Est* », avait, dans le sillage de Freud, défini le mot d'esprit comme une décharge intellectuelle, un substitut du geste et de l'action : « *Le Witz des Juifs était [...] l'arme unique et indispensable du peuple sinon sans armes et sans défense.* »

J'ai disposé par la suite des *Joies du Yiddish* de Leo Rosten qui n'est pas à proprement parler un ouvrage sur l'humour juif, bien qu'il cite nombre d'anecdotes et de « blagues » juives ; et de *L'Humour juif* de Joseph Klatzmann, un bon « Que sais-je ? ». Enfin, comme ici je ne peux tous les nommer, je signale qu'il existe, écrits en français ou traduits, plus d'une dizaine de recueils d'histoires juives. C'est dire si le sujet est riche.

Mais voici que Judith Stora-Sandor, professeur émérite de littérature générale et comparée à l'université Paris VIII, publie après des années de recherches, une anthologie littéraire, *Le Rire élu*, un ouvrage consacré, lui aussi, à l'humour juif, rassemblant sept dizaines environ de textes en prose d'auteurs juifs « *d'époques et d'aires géographiques les plus diverses* ». Grande connaisseuse de l'humour juif, puisqu'elle a consacré sa thèse d'État à ce sujet, elle se garde bien d'en donner une définition. En revanche, elle

précise ainsi la philosophie qui sous-tend son choix : « *Parmi l'étonnante diversité des textes, d'époques, de langues et de pays différents, se dégage au moins une qualité commune : la volonté de leurs auteurs de prendre cette fameuse distance par rapport aux événements et aux situations les plus dramatiques pour les adoucir par des notes d'humour. Non seulement l'antisémitisme, les pogromes, les persécutions, n'ont pas arrêté le flot ininterrompu de ces textes, mais ces événements ont souvent servi de fond pour exercer l'humour. Et "les rires après Auschwitz" prouvent que même la plus grande catastrophe de l'histoire du peuple juif n'a pu anéantir sa verve.* »

Des auteurs ? On y trouve ceux que l'on a envie d'y trouver, de Heinrich Heine à Franz Kafka, de Sholem Aleikhem à Philip Roth, de Kurt Tucholsky à Groucho Marx, d'Isaac Babel à Isaac Bashevis Singer, de Tristan Bernard à Albert Cohen. On est heureux de voir que l'anthologiste a pensé à Itzik Manguer et Karl Kraus, à Itzik Zangwill et Edgar Hilsenrath. En revanche, on s'étonne de ne pas y trouver l'Autrichien Joseph Roth, mort rue de Tournon à Paris en 1939.

Des sujets ? Les mères juives, la nourriture, les maladies, l'éducation, le mariage, le *shlemiel*, le *shtetl*, le *luftmensch*, le *shnorrer* et son *khutzpe*, et, bien sûr, les Juifs et les *goyim*** , etc. Sans oublier « *les rires après Auschwitz* » et l'humour juif en Israël avec, entre autres, les incontournables Amos Oz et Éphraïm Kishon. ■

* Judith Stora-Sandor, *Le rire élu. Anthologie de l'humour juif dans la littérature mondiale*. Éd. Gallimard, Paris, 2012, 421p, 23 €.

** [Yiddish]

- *Shlemiel* : maladroite
- *Shtetl* : petite bourgade juive
- *Luftmensch* : rêveur qui n'a pas les pieds sur terre
- *Schnorrer* : mendiant, par ext. parasite,
- *Khutzpe* : Culot, toupet
- *Goyim* : non-juif

A lire aussi

Max Kohn*, *"VITSN - Mots d'esprit yiddish et inconscient"*, Éd. Lambert-Lucas, Coll. Psychanalyse, 2008, 25 €.

* Psychanalyste, maître de conférences HDR à Paris 7, Université Paris Diderot, lauréat du Prix Max Cukierman en 2006, correspondant du *Forverts* (New York, USA), et de SBS Radio Yiddish (Melbourne, Australie).



VALEURS ET MORALES

par HENRI LEVART

Après une profusion de références aux valeurs (valeurs de telle fabrique de biscuits, de telle manufacture de textiles, de telle entreprise d'articles ménagers, de « valeurs » cotées en bourse), nous assistons à un déferlement d'autres références, celles de la morale : laïque, républicaine, politique, civique, économique. Pour couronner le tout, les deux notions sont associées : les valeurs morales.

De bien doctes débats pour un monde en souffrance. Sans prétendre à une analyse philosophique ou sociologique du sujet, une simple étude comparative peut nous éclairer.

De quel côté se trouve la valeur travail ? Du côté de patrons voyous fermant leurs usines en vue d'investir les bénéfices accumulés sur des placements juteux ou de celui des salariés en lutte pour leurs emplois ? Un exégète des sciences humaines a pu évoquer « *le sable mouvant de la morale* ». Gilles Bernheim, le Grand Rabbine de France vient, à juste titre, de s'élever contre « *l'effet corrosif de la domination du marché qui n'a pas agi sur le seul paysage social. Qui a également érodé notre vocabulaire moral... Nous avons perdu la compréhension de ce qu'est le sens moral.* »

Poussons le jugement... de valeur. La morale des grands du CAC 40, des gros possédants plaçant leur fortune dans des paradis fiscaux est, pour le moins, sujette à caution.

Tout comme le patron de Renault exerçant son chantage sur le licenciement du personnel, chantage assorti d'une odieuse similitude entre une baisse différée de ses exorbitants émoluments et le gel immédiat des salaires des ouvriers.

La morale est-elle en normalité quand le Sommet européen ampute de moitié, avec l'assentiment des représentants français, les subventions accordées aux associations caritatives ? Dans la fabrication par des firmes pharmaceutiques de médicaments défectueux, cause de nombreux décès ? La négation de la valeur morale n'est-elle pas illustrée par les fraudes des vertueuses sociétés agroalimentaires ? Et que dire des méthodes de management acculant des hommes au suicide ? Sur un autre plan, la morale est-elle au rendez-vous quand des notables réactionnaires entraînent de braves gens dans un comportement passiste à propos du projet de loi sur le mariage pour tous ?

L'est-elle aussi quand un ministre de l'Intérieur expulse des Roms, des enfants en bas âge ?

Gilles Bernheim affirme que « *le judaïsme est une exigence éthique et l'engagement intellectuel est un devoir moral.* »

L'éthique du progressisme juif interroge. Si l'exigence morale de l'existence de l'État d'Israël est indéniable, celle d'un État palestinien viable l'est tout autant. Si, au nom d'une morale civilisationnelle la dénonciation des actes barbares commis par des tenants d'un islamisme intégriste se justifie, devrait-on se taire face aux agissements inhumains des dirigeants israéliens : enfants tués durant des interventions militaires, oliviers déracinés, maisons détruites, occupation coloniale en Cisjordanie, stérilisation de femmes juives en provenance d'Ethiopie, boycott des diplomates israéliens à une session spéciale du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies consacrée à leur pays ?

Quand notre ami Michel Warschawski reçut le Prix des Droits de l'Homme de la République – Liberté, égalité, fraternité, le *Crif* fidèle à lui-même vociféra sa haine. A quelle motivation morale obéit-il ? A l'inverse, l'écrivain israélien David Grossman dont le fils a été tué à la frontière libanaise et le médecin palestinien Izzeldin Abuelaish dont trois filles ont été tuées lors de l'opération « *Plomb durci* » sur Gaza, travaillent tous deux à la paix et à l'entente entre leurs peuples*. Ils ont tous deux une haute idée de la morale, celle souhaitée, sans nul doute, par le Grand Rabbine de France.

Il y a enfin des discours moralisateurs. Les marchés y sont dénoncés. On y déplore le chômage, la pauvreté. Le constat est probant. Il gagnerait cependant en utilité si les causes et les responsables étaient clairement identifiés. La compassion, l'affliction, si généreuses soient-elles, ne peuvent pas grand-chose contre l'immoralité.

Dans son esprit religieux et individualiste, la morale était autrefois définie par référence au bien et au mal. Élargie à la lutte des classes, à l'antagonisme entre le capitalisme prédateur et les aspirations humaines à un monde meilleur et fraternel, le bien et le mal ont-ils aujourd'hui un autre sens ? ■

* NDLR On lira avec intérêt le livre de David Grossman, *Tombé hors du temps*, Éd. Le Seuil, 2012 et celui d'Izzeldin Abuelaish, *Je ne haïrai point – Un médecin de Gaza sur les chemins de la paix*, Éd. Robert Laffont, 2011, paru dans la collection « J'ai lu ».



HISTOIRE

« COMMENT LA TERRE D'ISRAËL FUT INVENTÉE : DE LA TERRE SAINTE À LA MÈRE PATRIE »

Un livre de **Shlomo Sand** lu par **Olivier Gebuhrer**

La PNM a déjà rendu compte du précédent livre de Shlomo Sand, « *Comment le peuple juif fut inventé* ». Celui-ci, tout aussi magistral, en est le second volet.

La première de ces œuvres était abrupte, du fait même de la recherche des sources, du travail sur les fouilles archéologiques et leurs résultats. Apparemment conscient de la difficulté d'accès pour le lectorat le plus large, Shlomo Sand nous présente cette fois un ouvrage au style éblouissant. Page après page, il poursuit sa démolition de la mythologie sioniste avec un respect absolu de la foi judaïque. Qu'un auteur profondément matérialiste parvienne ainsi à restituer la pensée religieuse juive dans ses moindres détours, poésie et grandeur éthique, alors même qu'il s'emploie à ne pas laisser pierre sur pierre de la captation d'héritage pratiquée par le sionisme, est une vraie prouesse intellectuelle.

D'emblée, l'auteur revisite la notion de patrie du plus loin qu'il puisse remonter et démontre que, dans la Grèce Antique, cette notion ne saurait avoir le moindre lien avec celle qui découlera de la montée des nationalismes en Europe au XIXe siècle : la « patrie » chez les Grecs est le « foyer », par extension la « Cité », jamais un territoire délimité par des frontières.

Le plus important, le fait cardinal, le fil conducteur du livre qui n'est pas une « thèse », au sens où l'auteur y déploierait ses convictions avec de rares références aux faits, au croisement des archives, des sources, est contenu dans la phrase suivante : « *Ce ne sont pas tant les porte-parole hébraïques qui pensent à l'aide du mythe de la terre d'Israël, mais c'est la terre d'Israël mythologique qui se pense à travers eux et façonne ainsi l'imaginaire d'un espace national dont on ne mesure pas toujours suffisamment les incidences politiques et morales. (...) En fin de compte, la base de la conception spatiale des auteurs de la Bible s'accorde avec d'autres témoignages de l'ère antique : l'appellation « terre d'Israël » n'apparaît dans aucun autre texte ou trace archéologique comme un espace géographique identifié et connu.* » (pp. 38-39). Donc, pas de Temple, pas d'exil, pas de « peuple » et maintenant pas de terre. Cela fait beaucoup. Beaucoup trop.

Le sionisme, de quelque variante qu'il se réclame, est donc une trahison absolue du judaïsme et nombreux sont les passages du livre qui montrent avec évidence pourquoi les fondateurs du sionisme furent dénoncés à l'origine de façon virulente par la totalité des penseurs du judaïsme, notamment religieux.

L'œuvre ne fait aucun cas des tentatives « non dénuées de succès » des chercheurs, universitaires, idéologues patentés du sionisme, visant à légitimer par de pseudo-fondements historiques la spoliation du peuple palestinien, la

poursuite ininterrompue d'un processus de dénégation touchant à tous les domaines de la vie. Le mot « *apartheid* » apparaît à plusieurs reprises, accompagné d'adjectifs qui indiquent la difficulté de son usage abrupt.

L'auteur éclaire d'un jour nouveau le rôle, le cynisme absolu de la puissance britannique, de Palmerston à Lord Balfour. Là, le lecteur découvrira avec stupéfaction l'importance des chrétiens évangélistes britanniques, sionistes ultra avant la lettre. Et l'on sait que c'est, aux États-Unis, la même secte de la droite ultra qui a repris ce rôle.

Ayant ainsi souligné l'importance de l'œuvre, nous ne pouvons nous empêcher de faire quelques observations critiques, lesquelles n'entament en rien notre respect pour un travail majeur.

- Shlomo Sand note : « *A la fin du XVIIe siècle, le juif "réel" est encore perçu dans de nombreux cercles anglais comme un personnage repoussant. Voir par exemple ... et bien sûr "Le Marchand de Venise" de William Shakespeare.* »

Shlomo Sand ne va pas jusqu'à faire de Shakespeare un antisémite mais peu s'en faut. La célèbre tirade de Shylock « *Si vous nous piquez, ne souffrons-nous pas ? ...* » devrait pourtant permettre d'éviter le piège. Shakespeare ici est d'une audace absolue en représentant le juif « réel » repoussant dans son humanité et renvoie son image à ceux qui la créent de toutes pièces.

- Tout aussi surprenants sont les passages où l'auteur s'emploie à dédouaner d'importants personnages de l'histoire britannique contemporaine de l'accusation d'antisémitisme ; il retient « judéophobie ». Admettons. L'antisémitisme de l'aristocratie britannique est peut-être aristocratique et moins « repoussant » que son pendant populacrier. Doit-on faire ces distinguos ? On peut poser la question.

- Mais surtout, et c'est là la critique majeure, le livre, contrairement au premier, est pessimiste quant à l'avenir. La réalité de la politique israélienne, l'avancée continue de l'expulsion du peuple palestinien, le recul de la faisabilité de deux États vivant côte à côte ne comportent certes aucun motif d'espoir.

Mais l'avenir n'est pas écrit, justement. Et, Shlomo Sand devrait le savoir : le pire n'est jamais sûr. Un livre à lire absolument. ■

* Il va de soi que le concept de « nation » est plus ancien. La Révolution française lui donnera un sens ouvert et citoyen en dépit de la notion de « frontières naturelles » qui l'accompagne. Ce qui n'a rien à voir avec le nationalisme qui déferlera sur le Vieux Continent dès le début du XIXe siècle accompagnant le développement de l'impérialisme.



Dernière minute

ISRAËL

Un rapport des chefs de mission de l'Union européenne à Jérusalem-Est et à Ramallah (Cisjordanie) a condamné fermement la poursuite de la colonisation israélienne à Jérusalem-Est qui menace la solution de deux États.

La colonisation est "systématique, délibérée et provocatrice", selon le texte obtenu par l'AFP, qui lui reproche de "saper la confiance entre les parties, mettre en péril les perspectives physiques de création d'un État palestinien viable et contigu et de rendre les compromis nécessaires à la paix plus difficiles à mesure que la population des colonies augmente."

Dans ces conditions, le document recommande aux 27 d'empêcher les transactions financières en faveur des implantations, mais aussi "de les décourager et d'informer sur leurs conséquences problématiques, y compris en ce qui concerne les investissements étrangers directs, en faveur des activités, des infrastructures et des services dans les colonies". ■

NDLR Ce sujet sera repris et développé dans nos colonnes le mois prochain.

Précision

UAVJ

Appel à soutien

Suite à l'appel passé le mois dernier dans la *Presse Nouvelle Magazine*, UAVJ remercie les nouveaux signataires de l'appel UAVJ, reçus sur son site.

UAVJ précise que tout don doit être libellé à l'ordre de "SOUTIEN AUTRE VOIX" et adressé à l'UJRE, 14 rue de Paradis, 75010 PARIS, qui transmettra. ■

DROITS DE L'HOMME

PORTRAIT DE FEMMES



(Suite de la page 3)

LES SŒURS LEVI-MONTALCINI Un défi À MUSSOLINI ET AU CONFORMISME RÉUNIS

Mort d'une Nobelle de médecine : Rita Levi-Montalcini nous a quittés en décembre. Elle et sa sœur Paola étaient nées en avril 1909 dans une famille juive pieuse, aimante et instruite de la bourgeoisie turinoise. La mère, décrite comme « *un être humain exquis* » est peintre ; le père, ingénieur et mathématicien. Échec d'une éducation victorienne qui voue les filles au destin d'épouses et de mères modèles qui à leur tour prendront la relève en élevant des petites filles modèles, les sœurs Levi-Montalcini n'ont pas suivi la voie que la religion et l'époque leur traçaient.

Très tôt remarquée pour ses toiles, au demeurant remarquables, Paola prend une part active à la réflexion sur la peinture italienne contemporaine. Elle n'a que 30 ans quand le peintre « métaphysique » Giorgio de Chirico lui consacre une monographie. Elle se passionne pour le rapport entre l'art et les mathématiques. De fait, on a pu dire de son œuvre « *qu'elle se situe à la limite, à supposer qu'il y en ait une, entre l'art et les mathématiques* ».

La guerre marque une interruption et une rupture dans le parcours de Paola qui fréquente à Paris Stanley Hayter dont l'« Atelier 17 » est un de lieu de ralliement pour ces immenses artistes que sont Picasso, Dali, Chagall, Miro, Giacometti, Calder, Matta, Tanguy, Pollock ou Vieira da Silva. Paola est morte en 2000. Sa sœur disait d'elle : « *Paola était un univers, mais un univers inquiet, parce qu'elle-même était inquiète* ».

Quant à Rita, qui a vu un ami intime de la famille mourir d'un cancer, elle entreprend, contre l'avis de son père, des études de médecine et devient l'assistante de son professeur, Giuseppe Levi. En 1938, le *Manifeste de la Race* de Mussolini, et les lois antisémites interrompent sa carrière universitaire. Pas ses recherches. Elle se réfugie en Belgique dont l'invasion allemande la chasse. Elle installe alors dans sa chambre de jeune fille, à Turin d'abord puis à Florence, un laboratoire de génétique où elle étudie les fibres nerveuses sur l'embryon du poulet.

Elle y fait les premières découvertes qui la conduiront à mettre en évidence le facteur de croissance nerveuse. ■ ■ ■

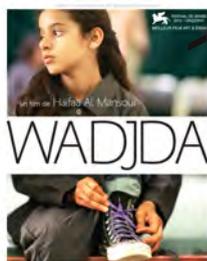
(Suite en page 8)

CHRONIQUE DE
LAURA LAUFER



DJECA
d' **AIDA BEGIC**
avec Marija Pikić

Ce film nous parle à travers ses personnages, deux orphelins, Nedim, jeune garçon et Rahima, sa sœur, d'une génération grandie sous les bombes à Sarajevo et qui ne se relève pas de la guerre, tant ses effets imprègnent encore leur présent. La violence et la corruption, omniprésentes, en sont les fruits, et même les bruits entendus dans leur vie quotidienne renvoient sans cesse aux détonations et aux rafales perçues dans l'enfance. Rahima (Marija Pikić) travaille dans un restaurant et vit avec son frère dans une cité de la banlieue de Sarajevo, un environnement triste, sorte de *no man's land* où règnent l'insécurité, la précarité et la pauvreté qui rongent la société bosniaque. Pour protéger Nedim impliqué dans des trafics, Rahima, téméraire et déterminée, affrontera le patron du restaurant, la directrice de l'école de son frère, mais aussi la mafia des politiciens corrompus et des criminels. Le film offre une bande sonore riche, un style visuel nerveux par la caméra portée à l'épaule qui accompagne les mouvements des personnages. Avec le personnage de Rahima, la réalisatrice dessine un beau portrait de femme que l'actrice Marija Pikić joue d'une manière efficace et subtile, ce qui lui a valu un prix d'interprétation à Cannes et dans de nombreux festivals.



WADJDA de **HAIFAA AL MANSOUR** avec Waad et Reem Abdullah

WADJDA est le premier long métrage saoudien réalisé par Haifaa Al Mansour. Il a été découvert lors de la dernière Mostra de Venise. Si ce film est à l'affiche en France, il ne sera pas vu en public dans le royaume wahhabite qui ne possède pas de salles de cinéma... La jeune réalisatrice, qui avait déjà produit un court métrage, décrit à travers l'histoire d'une fillette, âgée d'une dizaine d'années, l'éducation des jeunes filles dans la société patriarcale saoudienne. **WADJDA** veut à tout prix être l'égale d'un garçonnet de son voisinage et posséder comme lui un vélo dans un pays où une fille n'y est pas autorisée par les traditions.

Malgré les interdits, la subtile petite fille parviendra à surmonter les freins de la société qu'elle retournera à son profit, après malgré quelques déconvenues. Elle parviendra néanmoins à ses fins, grâce à sa force de conviction qui finira par faire céder sa mère interprétée par Reem Abdullah, une des vedettes de la télévision saoudienne. Au-delà de la fable, c'est la condition de la femme dans la société ultra-conservatrice de l'Arabie saoudite qui est écornée en pointillé et en douceur par la réalisatrice. Haifaa Al Mansour, qui savait jusqu'où ne pas aller trop loin pour ne pas mettre son projet en danger, a dû néanmoins prendre quelques précautions pour tourner certaines scènes du film dans la banlieue de Riyad. Un film à voir à l'occasion de la journée du 8 mars. ■ **PK**

LINCOLN

de **STEVEN SPIELBERG**
avec Daniel Day Lewis

CULTURE



C'est autour du débat à la Chambre, débat impulsé par Lincoln sur l'abolition de l'esclavage que ce film s'organise dans sa première partie.

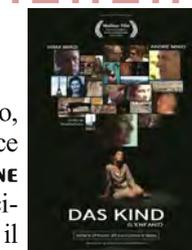
Nul doute que Spielberg a voulu s'inspirer des vrais débats qui ont agité les élus d'alors, mais il se révèle incapable de leur insuffler suffisamment de vie, de clarté et de passion. Il n'en livre ici qu'un substitut délayé et phraseur qui oppose les démocrates, alors esclavagistes, et les républicains abolitionnistes sans parvenir à rendre organiques les rapports de force, les nuances et les évolutions. Le film donne à croire que cette période de l'histoire des États-Unis s'est écrite à la seule Chambre à coups de combines, retournements et compromissions sans jamais prendre appui sur le mouvement de masse abolitionniste qui soulevait le pays et portait Lincoln dans sa détermination.

L'interprétation de Daniel Day Lewis déçoit, comparée à celle de ceux qui tinrent le rôle titre avant lui : Walter Huston, Henri Fonda et Raymond Massey.

On regrette aussi la galerie foisonnante de personnages portés par les seconds rôles de grand talent dans ces films des années trente et quarante où Lincoln était vu par Griffith, John Ford ou John Cromwell. Ici, Spielberg leur assigne une simple place de figurants dans un film bavard et fade.

DAS KIND
de **YONATHAN LEVY**

Dans notre dernier numéro, nous vous signalions ce beau film sorti le 24 février, à **NE PAS MANQUER !** Nous nous félicitons qu'au vu de la demande, il soit désormais programmé **tous les dimanches du mois de mars, à 11h.** au cinéma le Balzac, 1 rue Balzac, Paris 8°. Voyage intime à travers l'Europe d'Irma Miko, accompagnée de son fils André, à la recherche de son passé : Juive de **Czernowitz**, pianiste concertiste, communiste, militante clandestine à Bucarest, elle rejoint à Paris en 1939, la M.O.I., la Résistance des étrangers, et pratique le "travail allemand"... <http://www.facebook.com/daskindthemovie>



HISTOIRE

V. "MON NOM EST JOHN FORD. JE FAIS DES WESTERNS..."

(Suite du n° 303)

La chasse aux sorcières est lancée dans tout Hollywood après la publication de la *Déclaration Waldorf* des producteurs*.

Contrairement au syndicat des acteurs, celui des réalisateurs résiste mieux à la délation.

On s'en rend compte lorsque Cecil B. De Mille organise une tentative de putsch pour destituer Joseph Mankiewicz, homme de gauche, de la présidence du syndicat.

Mankiewicz répond en convoquant une assemblée générale extraordinaire qui réunit 600 réalisateurs. L'Assemblée générale s'ouvre par le discours de Mankiewicz, non favorable à la signature du serment de loyauté.

Ce discours a été écrit par John Huston et Elia Kazan. Ce dernier, qui par la suite, dénoncera ses anciens camarades, n'assiste pas à l'assemblée : il sait que De Mille veut dénoncer son ancienne appartenance au parti communiste.

Le discours de Mankiewicz est suivi par la prise de parole de De Mille, membre du Bureau du syndicat.

De Mille dénonce Mankiewicz et ses amis comme anti-américains et lit la liste des noms des 25 cinéastes, qui dans une pétition soutiennent Mankiewicz,

en insistant sur la consonnance étrangère et juive des noms : William Wyler devient Villiam Vyler, Billy Wilder devient Bily Vilder, Fred Zinnemann devient Fred Ssinnimonn... Mais son intervention passe mal.

Delmer Daves, auteur de westerns anti-racistes, a les larmes aux yeux et se lève pour protester, Fritz Lang prend la parole et avoue se sentir discriminé par ce discours en raison de son fort accent allemand, William Wyler, juif né à Mulhouse, rappelle être devenu sourd d'une oreille au cours d'une mission pour l'armée de l'air américaine, en bombardant Berlin. Frank Capra, certes homme de droite, démissionne du bureau par solidarité avec Mankiewicz.

Au milieu des huées, un cinéaste se lève qui fait autorité sur toute la profession parce que, comme De Mille, il est un pionnier du cinéma. Tous savent que l'homme n'est pas communiste et a dirigé le service cinématographique de la marine américaine.

Officier blessé dans la Guerre du Pacifique, lors de la bataille de Midway, l'homme se lève et déclare « *Je m'appelle John Ford, je fais des westerns... Je t'admire, Cecil B., pour ton sens du spectacle, mais je ne t'aime pas. Je*

n'aime pas la manière dont tu as traité nos collègues et prononcé leurs noms ».

Et Ford se déclare, à titre personnel, favorable à la signature du serment de loyauté, mais opposé à la constitution de listes noires, car il déteste l'idée de priver de travail ses collègues cinéastes. « *Nous sommes là avant tout pour faire des films et demain le travail nous attend au studio, je propose qu'on reconduise Joe (Joseph Mankiewicz) à la Présidence et qu'on lève la séance* ».

C'est sur ses paroles que prit fin en pleine nuit, l'assemblée extraordinaire des réalisateurs. Quatre jours plus tard, ceux-ci recevaient une lettre leur demandant de signer le fameux serment. ■

1. Lire du cinéaste, **Robert Parrish** « *J'ai grandi à Hollywood* ». Ed.Ramsay, Coll. Poche cinéma

2. Le témoignage de **Joseph Mankiewicz**, invité au festival d'Avignon (1981), est disponible en ligne sur le lien suivant : http://www.dailymotion.com/video/xwuv81_mankiewicz-temoigne-sur-le-maccarthysme-avignon-1981_shortfilms

* **NDLR** Déclaration émise à l'issue de la réunion au Waldorf Astoria à New York, les 24 et 25 novembre 1947, des plus grands producteurs et décideurs de Hollywood, en vue de soumettre à la profession l'approbation des mesures prises à l'encontre des "dix de Hollywood".

U.S.A. - Hollywood

par **LAURA LAUFER**



John Ford, 1952. Réalisateur, il était aussi vice-amiral de réserve dans la Navy.

Extraits : "Nous renverrons, sur-le-champ, sans indemnité et irrévocablement, toute personne parmi les dix figurant au nombre de nos employés, jusqu'à ce qu'elles soient acquittées ou acceptent de coopérer avec la justice, déclarant sous la foi du serment qu'elles ne sont pas communistes [...]. Nous invitons les associations d'artistes de Hollywood à collaborer avec nous pour éliminer tout élément subversif."

HANNAH ARENDT, disciple de FRANZ KAFKA

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Il serait impossible en un article de résumer la pensée d'Hannah Arendt, si complexe et si sujette à discussion. Cette femme courageuse dans la poursuite de sa quête philosophique, n'en demeure pas moins l'objet de nombreux débats qui demeurent d'actualité. La parution du nouveau volume de ses œuvres en « Quarto », *L'Humaine condition*, nous permet de découvrir une facette curieuse de sa façon de penser le monde.

Hannah Arendt (1906-1975), née allemande à Linden, morte américaine. Juive, bien sûr, elle fut sioniste dans un premier temps, puis favorable à un État israélo-palestinien. Philosophe, oui, mais refusant d'être considérée comme telle, elle n'a cessé de provoquer de vives polémiques, de caractère philosophique mais aussi idéologique et liées aux questions soulevées par la judéité.

Son célèbre écrit sur le procès d'Eichmann¹, qu'elle a suivi en grande partie, a provoqué des discussions violentes, souvent d'ailleurs sans fondement...

C'est plutôt son indépendance d'esprit qui a gêné car elle a voulu montrer comment le mal a pu s'imposer dans l'histoire comme une pure banalité².

Ce qui est sûr, c'est que sa vision de la pensée, de l'histoire, de la culture ne pouvait convenir dans un monde qui s'attachait à de grands principes idéologiques.

Ne prenant parti pour aucun camp (enfin, aucun camp constitué, puisqu'elle a sans retenue soutenu les grands principes démocratiques contre le fascisme), elle ne pouvait être considérée que telle qu'elle a voulu être : quelqu'un qui pose des questions embarrassantes et qui esquisse des réponses qui le sont peut-être encore plus (jamais elle n'apporte de réponse définitive à tous les problèmes qu'elle soulève, mais de simples éléments car elle est persuadée que la philosophie n'est plus capable d'assumer la tâche qui a été et devrait être logiquement la sienne).

Ce qui me frappe beaucoup dans les innombrables pages qu'elle a laissées, c'est que non seulement elle cite volontiers des écrivains (et souvent des contemporains), mais les choisit comme point d'appui de sa réflexion.

Par exemple, dans la préface de *La Crise de la culture* (1961), elle part d'une phrase de René Char, « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament », qui est pour elle l'expression précise de sa pensée sur la déperdition des idéaux révolutionnaires

(elle fait référence aussi bien à l'Indépendance américaine qu'à la Révolution française de 1789 et, dans le contexte qu'elle explore, celui de l'immédiat après-guerre) et de l'amnésie des « héritiers » (y compris celle des acteurs de ces événements).

Pour elle, la Libération de la France est l'un de ces moments qu'elle qualifie d'« intervalle », qui privilégie l'attitude existentielle : elle laisse à l'individu la possibilité de penser son avenir hors de tout précepte préconçu.

Sa posture est néanmoins pessimiste, cela ne fait aucun doute, comme elle l'est d'ailleurs à propos du devenir des révolutions, où les systèmes conventionnels et coercitifs l'emportent toujours sur le système créatif, novateur (les partis politiques contre les conseils ouvriers, par exemple) – et puis, la pensée revient à la politique, donc à ce qu'on a appelé l'*engagement*.

Pour rendre de manière imagée les considérations qu'elle entend développer dans son étude, elle a trouvé chez Kafka³, dans un passage extrait de *La Muraille de Chine* (1920), une scène caractéristique des situations contradictoires et parfaitement insolubles décrites par l'auteur du *Procès*.

Un homme marche. Un homme, devant lui, lui barre la route. Un autre, derrière lui, le pousse en avant. Ces deux hommes vont s'affronter tour à tour, aidant ainsi le marcheur contre l'un ou l'autre de ses adversaires. Mais ils ne font, au bout du compte, que lui interdire toute décision autonome.

Kafka fait de cette fable frappée d'aberration l'exemple de l'étape du développement de la pensée moderne (ce qui est le sujet développé dans les différentes parties de son ouvrage).

La rébellion du philosophe contre la philosophie se révèle alors un peu parce que la philosophie se révèle incapable d'appliquer les règles de la philosophie politique (à commencer par celle définie par Platon), mais surtout quand l'esprit humain est rendu incapable de remplir sa fonction propre.

Hannah Arendt voit Franz Kafka comme un être qui a postulé les contradictions spécifiques de l'homme moderne : « ... Kafka, par la seule force de son intelligence et de son imagination spirituelle, a créé, à partir seulement d'un minimum "abstrait" d'expérience, une sorte de paysage de pensée qui, sans rien perdre en précision, contient toutes les richesses, les variétés et tous les éléments dramatiques caractéristiques de la vie "réelle". »

Pour Hannah Arendt, ce que Kafka représente c'est un champ de bataille où s'opposent les forces du passé et celles du futur. L'homme doit livrer bataille contre les deux et ce combat se déroule comme trois combats qui se fondent en un. Pour mieux rendre sa conception contradictoire de l'histoire, elle en appelle à William Faulkner qui dit : « Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé » et il ne retient pas vers l'arrière, il continue à pousser vers l'avant.

Elle poursuit son déchiffrement de l'image de Kafka, souligne qu'il voit le mouvement du temps comme étant toujours rectiligne, mais l'homme voudrait sortir de la « ligne de combat » et le surplomber.



Mais elle constate l'impossibilité de voir ce continuum sans qu'il puisse se rompre. Elle propose donc une autre perspective qui introduirait une diagonale permettant au héros d'accomplir ce saut hors du lieu de conflit.

Ces métaphores ne valent à ses yeux que dans le temps mental, mais pas pour l'histoire. Cette brève métaphore narrative est donc purement hypothétique. Cette « expérience de pensée » perçue par Kafka est le fruit d'exercices. Et c'est dans cette optique-là qu'elle a construit toute son œuvre.

Il n'en reste pas moins vrai qu'elle n'aboutit pas à une conclusion claire et définitive ni à un *happy end* : l'aliénation radicale qu'elle voit croissante dans le monde « a laissé derrière elle une société d'hommes, qui, privés d'un monde commun qui les relierait et les séparerait en même temps, vivent dans une séparation et un isolement sans espoir ou bien sont pressés ensemble en une masse. » C'est d'une perte inéluctable qu'elle fait état. Le monde ne serait plus commun à tous...

Ainsi Hannah Arendt procède-t-elle pour lire l'univers où elle existe et qui est celui d'une vertigineuse perte de sens avec, en toute logique, la perte de vue d'une communauté de sens et d'existence. Et les écrivains lui apportent les « histoires » qui dépeignent ce dont la pensée répugne à se saisir.

Hannah Arendt, qui a été la maîtresse de Martin Heidegger –, lequel a adhéré sans réserve au nazisme –, avant mais surtout après la guerre demeure un mystère.

Comme sa pensée sur les totalitarismes demeure une question à réexaminer avec soin : je reviendrai dans le courant de l'année sur cette réflexion qui n'est pas sans ambiguïté et qui mérite d'être relue à la lumière de ce que nous sommes aujourd'hui –, je veux parler des *Origines du totalitarisme* (1951)⁴. ■

Bibliographie Hannah Arendt

* *L'Humaine condition*, Éd. Gallimard, Coll. Quarto, établie et présentée sous la direction de Philippe Raynaud, 2012, 1056 p., 26 €

1. *Eichmann à Jérusalem* (1966), Éd. Gallimard, Coll. Quarto, 2002

2. Pour comprendre toute la complexité de la réflexion de l'auteur par rapport à l'« être juif », je renvoie le lecteur aux *Écrits Juifs*, Éd. Fayard, Coll. Ouvertures, 2011.

3. Elle a collaboré en 1947 avec Max Brod à l'édition des *Journaux de Kafka*.

4. Éd. Gallimard, Coll. Quarto, 2002

(Suite de la page 6)

LES SŒURS LEVI-MONTALCINI Un défi À MUSSOLINI ET AU CONFORMISME RÉUNIS

La fin de la guerre la trouve dans l'Italie du Sud où elle s'emploie, comme médecin, à soigner des réfugiés. En 1946, l'embryologiste américain Viktor Hamburger, qui avait été chassé d'Allemagne par les lois racistes, l'invite pour un semestre dans son laboratoire.

Hamburger se passionne pour le développement génétique, lui qui écrivait : « Notre véritable maître fut et reste l'embryon qui, soit dit en passant, est le seul professeur qui ne se trompe jamais ». Apparemment l'embryon se révéla professeur de talent car Hamburger mourut à 101 ans.

Son laboratoire, Rita y restera 30 ans. C'est là qu'elle réussira à isoler, avec Stanley Cohen, le facteur de croissance nerveuse, repéré d'abord dans des cellules tumorales, puis identifié dans du venin de serpent et de la salive de rongeurs. De 1961 à 1969, elle dirige le Centre de recherche en neurobiologie de Rome puis le Laboratoire de biologie cellulaire jusqu'en 1978.

Elle a près de 80 ans quand elle reçoit, en 1986, avec Stanley Cohen, le prix Nobel de médecine – physiologie, allongeant la courte liste des lauréates d'un prix Nobel. Ce prix fit jaser. Il rachetait pourtant une injustice des milieux scientifiques à l'égard de cette grande chercheuse. Une femme de science, passe. Mais une Nobelle, vous n'êtes pas sérieux, tout de même ?

Les Marie et Irène Curie, passe encore : chez les Curie, le Nobel c'est une affaire de famille. Mais une petite juive italienne dont personne n'a entendu parler...

Rita Levi-Montalcini avait sans doute elle aussi compris les leçons de l'embryon car elle allait tout de même avoir 103 ans quand, en décembre dernier, elle se décida à quitter ce monde pour un autre que l'on dit meilleur. Allez savoir...

Cette grande dame fut jusqu'au bout une citoyenne responsable : noblesse oblige ! Présente sur la scène politique en sa qualité de sénatrice à vie, l'onorevole Rita participait aux débats du Sénat, où sa sensibilité de centre gauche l'exposa parfois aux pires insultes de l'extrême droite : pensez donc, une femme, et vieille et juive par-dessus le marché ! Écologiste, elle était membre du Conseil honoraire de la Croix verte internationale, ONG à but environnemental fondée en 1993, après le Sommet de Kyoto pour « donner une chance à l'humanité et un avenir à la Terre ». Féministe, elle s'employa aussi à favoriser l'accès de jeunes femmes à la Recherche. Imperturbable et secrètement ravie de déranger, elle manifestait une sorte d'« Eppur si muove ! »*

A riverderci, Rita ! ■
* Et pourtant elle tourne (Galilée)

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)
J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel